



L'AUTORITE



CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

Abonnement: T6, Est 200 Par maille: \$2.00 par année

QUEL EST CE "QUI DE DROIT" ?

LE PRINCE

Il ne s'agit pas du "Prince" de Machiavel, l'idéal du maître-fourbe, mais du prince de Galles, dont la figure franche et ouverte vient d'apparaître sur nos rives.

Saluons-le comme le représentant de la royauté au monde le plus respectée de son peuple, parce qu'aucune ne s'est tenue comme elle dans les bornes constitutionnelles.

Saluons-le comme le futur empereur du plus grand empire qui ait existé ici-bas, sans en excepter l'Empire romain. On peut dire sans exagérer que l'Empire britannique, à l'heure actuelle, pourrait soutenir avantageusement une guerre contre le monde entier.

Saluons-le enfin comme un prince démocrate, ainsi qu'il l'a suffisamment prouvé depuis son entrée dans la vie publique, ce qui évitera à ses sujets les désastres que valut aux leurs l'autorité des Louis XIV, des Napoléon et des Guillaume II.

"L'AUTORITE"

Les ennemis du livre

La mort de Carnegie a rappelé à bien des Montréalais qu'à l'aurore de ce siècle le riche philanthrope avait offert une bibliothèque à Montréal et que Montréal a refusé cette bibliothèque.

Dans une page intérieure nous insérons deux appréciations sur la carrière de Carnegie et sur les leçons qui s'en dégagent.

Carnegie s'était instruit seul à l'aide de quelques livres qu'un colonel Anderson, d'Allegheny, prêtait paternellement aux enfants des ouvriers de son entourage, voilà ce qui, plus tard, l'engagea à construire 3,000 bibliothèques gratuites où la classe ouvrière put alimenter son cerveau.

Falla-t-il que Montréal fut riche et instruit pour rejeter dédaigneusement le cadeau, de Carnegie! Telle fut l'impression du monde extérieur en apprenant ce fait incroyable. Pourtant, alors que aujourd'hui notre hôtel-de-ville tirait le diable par la queue et la majorité de nos ouvriers n'ouvraient plus jamais un livre une fois sortis de l'école, par difficulté de s'en procurer.

Il y a danger à rappeler ce refus de la bibliothèque de Carnegie, car beaucoup des personnages qui en furent les instigateurs sont encore de ce monde et dangereusement puissants. La tâche de l'historien qui raconte ses contemporains ne va pas toujours sans périls.

Contentons-nous de signaler le fait que nous avons eu une bibliothèque civique, à Montréal, mais quinze ans plus tard; que cette bibliothèque est un temple somptueux, mais un temple vide et leurs adhérents pour nous débarrasser de la bibliothèque pourrait en contenir six fois autant; qu'il semble qu'une conspiration soit ourdie parmi les ennemis de la bibliothèque Carnegie et bien adhérents pour nous débarrasser de la bibliothèque actuelle.

Une tradition reconnue fautive (car les Arabes étaient trop amis des sciences pour cela) prête au calife Amar cette réponse à son général demandant quel faire des manuscrits de la bibliothèque d'Alexandrie: "S'ils sont avec le Coran, ils sont inutiles; s'ils sont contre, ils sont nuisibles. Détruisez-les"

Si le premier calife Omar, tel que présenté, appartient à la légende, nous avons malheureusement au milieu de nous nos califes Omar qui appartiennent bien à l'histoire.

FLAMBEAU

L'hydre de la vie chère

Ça ne valait guère la peine de battre l'Allemagne — au prix de quels sanglants sacrifices, nous le savons — si une autre pieuvre devait aussitôt dresser sur le monde sa tête horrible.

Pourquoi avoir vaincu les barons prussiens, si nous étions pour nous courber complaisamment sous un autre joug plus humiliant, plus odieux encore — celui des profiteurs?

Certains journaux montréalais se demandent encore ce que c'est qu'un profiteur et où il faut le trouver. C'est bien le cas de s'écrier: Ils ont des yeux et ne veulent point voir les misères autour d'eux; des oreilles et ne veulent pas entendre le cri de détresse qui deviendra cet hiver une épouvantable clameur, si nos gouvernants n'y mettent ordre.

Puisque la lumière, pour nous, au lieu de venir de l'Orient nous vient le plus souvent des Etats-Unis, pays aux initiatives plus hardies que les nôtres, voyons un peu ce qui s'y passe:

On a vu la police fédérale américaine envahir cette semaine les entrepôts frigorifiques, confisquer leurs stocks de vivres tenus là à seule fin d'augmenter les taxes; et les prix du beurre, des oeufs, de la viande dégringoler aussitôt comme les valeurs dégringolent à la Bourse par les jours de grande panique.

"L'Autorité" avait dénoncé la semaine dernière l'augmentation qu'on nous signalait comme prochaine du prix de la chaussure. Nous en rendions responsables les manufacturiers et les signalions au ressentiment populaire.

De ces messieurs nous ont répondu: — Ce n'est pas vers nous que doit s'adresser ce concert de malédictions qui s'élève, mais vers les propriétaires d'abattoirs, qui ont élevé le prix du cuir de 100 pour cent depuis trois mois.

Constatons donc par ce fait que les profiteurs ne sont pas aussi difficiles à déterrer que certains journaux l'imaginent. Il ne faudrait pas poursuivre de bien longues enquêtes pour mettre ces misérables en pleine lumière.

D'autre part, n'allons pas nous imaginer que les causes de l'augmentation du coût de la vie viennent d'en haut seulement. Par exemple, pousser les ouvriers à la grève et conséquemment diminuer la production parce que la vie est chère, c'est agir un peu beaucoup à l'instar de ces communistes allemands sûrs d'amener la réduction du prix du blé en laissant pourrir la récolte sur pied.

Lenine, en Russie, avait dit aux ouvriers: — Du temps des czars, vous voyiez peu de billets de banque; je vais vous en procurer, moi, à la grosse.

Et il installa des machines à fabriquer des billets de banque qui fonctionnèrent jour et nuit. Le billet de banque, en Russie, tomba à rien. Le cultivateur refuse de vendre quoi que ce soit à l'ouvrier pour ses billets de banque. Résultat: l'ouvrier meurt de faim. Pas étonnant que Lenine, après cette prodigieuse expérience, parle de prendre sa retraite.

Nous, Canadiens, nous sommes trouvés en ces derniers temps dans une situation exceptionnelle. Nous n'avons eu qu'à suivre ce qui se passait par le monde pour en faire notre profit. La Russie nous a offert en spectacle la faillite du bolchévisme; les Etats-Unis nous montrent de quelle façon il faut s'y prendre afin de tordre le cou aux spéculateurs.

Pourquoi ne serait-ce pas cela, la solution du problème du capital et du travail: production intensive de la part du travailleur, contrôle effectif sur le capital?

MAURICE AUBRY

Oui, qui devait partager dans les bénéfices de l'Hôpital Saint-Luc? Appportez vos livres et répondez, Dr. Fleury!

"L'AUTORITE" avisait charitablement, la semaine dernière, le Dr F.-A. Fleury, secrétaire-trésorier de l'Hôpital Saint-Luc, de remettre les clefs à l'un des directeurs, à son choix, de cette institution aussi belle que sacrosainte, parce qu'en dépit d'instances répétées il refuse de montrer les livres à une partie des membres de la corporation.

D'un document préparé à l'Hôpital Saint-Luc le 7 janvier 1919 par le Dr Fleury, écrit de sa main et remis à une tierce personne pour être signé, nous extrayons:

"Je, soussigné, m'engage par les présentes à faire remise entre les mains du Dr Fleury, pour être transmis A QUI DE DROIT, du tiers des bénéfices nets reçus par moi à la Clinique Dentaire de l'Hôpital Saint-Luc."

Quel est ce QUI DE DROIT?

QUI DE DROIT... Est-ce M. L.-J. Perron, Conseiller législatif, président de la Corporation de l'Hôpital Saint-Luc? Non! c'est absolument impossible.

QUI DE DROIT... Est-ce A.-W. Bonner, l'un des directeurs de la Banque d'Hochelega, vice-président de l'Hôpital Saint-Luc? Nous ne le croyons pas.

QUI DE DROIT... Est-ce M. Alphonse Racine, chef de la maison Alphonse Racine? Non, mille fois non! M. Alphonse Racine jouit d'une trop grosse fortune pour cela, il est l'héritier d'un trop grand nom.

QUI DE DROIT... Est-ce M. Albert Hudon, de la maison Hudon & Orsali? L'honnêteté, le crédit, la droiture reconnue de M. Albert Hudon empêcheraient même le plus léger soupçon contre ce gentilhomme dont "L'Autorité" réclama à maintes reprises la nomination au Conseil Législatif.

QUI DE DROIT... Est-ce M. Paul Galibert, de la grande maison de cuir Galibert? Non, toujours non, car l'honorabilité de M. Galibert est trop solidement établie pour qu'il se prête à de tels marchés.

QUI DE DROIT... Est-ce M. Charles Langlois? Un million de fois non, M. Langlois étant la probité même. Tous ceux qui ont fait affaires avec la grande maison Gunn & Langlois sont là pour le dire.

QUI DE DROIT... Ce ne peuvent être non plus, si on les passe en revue, aucun des autres directeurs de l'Hôpital Saint-Luc, tous hommes d'une loyauté et d'une probité dignes de tout éloge, tels que MM. S.-W. Weldon et A.-W. Patenaude, les docteurs Paul Denis et Audet.

Il ne faut pas oublier que l'Hôpital Saint-Luc est une institution de charité, subventionnée par la Ville, et que sa principale source de revenus est le profit de la quête faite de porte en porte chaque année par les enfants de la Commission Scolaire Catholique de Montréal.

Alors ce QUI DE DROIT, faut-il le chercher dans la Commission Scolaire, principale bienfaitrice de l'Hôpital Saint-Luc?

Est-ce l'honorable juge LaFontaine, son président? Est-ce Mgr Gauthier? Est-ce M. Aimé Geoffrion? Est-ce M. J.-A. Richard? Est-ce M. L.-A. Lapointe? Est-ce M. J.-V. Desaulniers? Est-ce le docteur J.-C. Poissant?

Poser la question en citant de tels noms, c'est y répondre.

Non, un milliard de fois non!...

Eh bien donc, quel est ce QUI DE DROIT?

Appportez vos livres et répondez, docteur Fleury!

GRENADES

"L'Autorité" n'a pas été le seul journal à blâmer l'attitude de M. Athanase David, à la convention libérale d'Ottawa, lorsqu'il voulait que la délégation canadienne-française s'isolât.

Si le député de Terrebonne lit la presse de la province, il a pu se convaincre du fait.

Cette conversation entendue chez Bouillon (où l'on dine si bien) entre un pékin et un député fédéral, nous a semblé digne de mention.

— On dit que Lapointe, de Kamouraska, s'est assis sur le malheureux Athanase? questionnait le pékin.

— Oui, répondit le mandataire du peuple, et je puis vous dire que l'on entendait craquer les os du suppléé.

Ainsi en soit-il de ceux qui dorénavant essaieront de nous amener contre les Anglais: que les os leur en craquent!

Après avoir tué le théâtre français à Montréal — au bénéfice de Charles Chaplin, des vues animées en général et du vaudeville aux filles fortes en jambes en particulier — voici qu'un clan s'en prend, toujours sous le couvert de la morale, aux cirques.

Il est un chroniqueur, garçon brun, au regard capiteux, que "la plus grosse femme du monde" et autres femelles — aussi prodigieuses quoique de moindres dimensions, actuellement installées au Parc Mance, ne laissent pas dormir tranquille, loin de là!

Ses rêves sont peuplés de femmes "roulant la graisse au cent livres", qui s'ingénient en des contorsions de "profil et de derrière."

Et nous qui croyions qu'il n'y avait qu'à l'exposition de Québec où les indigènes ne puissent supporter la vue de femmes en maillot!

Pourquoi ce larbin montréalais, pour qui du bran de scie est du "brin de scie", ne fait-il pas comme les moines de la Thébaïde?

Pourquoi lorsque la chair, soit au gros, soit au détail, agit démesurément sur lui, ne se roule-t-il pas sur un lit d'épines?

Nous habitons en vérité, un Montréal bien curieux!

Est-ce parce qu'il est cosmopolite?

Outre d'observer le dimanche, des méthodistes et le sabbat des Juifs, on voudrait encore nous contraindre de pratiquer les pratiques chères aux musulmans, aux quakers, aux hindous, aux doukhobors et à tous les autres chercheurs de messie.

Par exemple, quel puritain a soufflé à cet excellent M. L. A. Caron, président du National, de défendre à ses joueurs de crosse de figurer sur un club le dimanche, sous peine de suspension?

Ce ne peut être en tout cas un ami du National, car notre club, privé de Lalonde, de Secours, de Degray et de Ballargeon, s'en va, malgré l'ardeur de leurs jeunes remplaçants, à tous les diables.

M. Caron, parce qu'il est né dans l'Ontario, voudrait-il faire de Montréal un autre Toronto?

Les journaux ontariens eux-mêmes ne se gênent pas, depuis quelque temps, pour rire du puritanisme torontonien.

Faisons comme eux.

Rions de Toronto.

Et ne l'imitons pas!

KIKFIF.

Une seule place... le Parc King Edward!

Le voyageur au garçon d'hôtel. — Je viens de Winnipeg, où les dimanches sont plus ennuyeux que la pluie. Y a-t-il au moins une place où l'on puisse passer un agréable dimanche, ici, à Montréal?

Le garçon. — Monsieur, il n'y en a qu'une, mais une vraie. Allez au parc King Edward.

La vente des compagnies en déconfiture de Montréal-Est

Une offre plus avantageuse pour la Clark Brothers. — Une offre de \$60,000 pour la Montreal Pottery.

Que va faire le duo Versailles-Berthiaume?

Autrefois, M. Berthiaume ne cessait de répéter, aux assemblées du Conseil de Montréal-Est:

— Faut que ça aille vite! Faut que ça aille vite! N'est-ce qu'à Montréal-Est que M. Berthiaume, échevin ou automobiliste, désire que ça aille vite?

Car à la cour de police de Montréal, où il se trouve cité pour avoir assailli un débouaîné citoyen de Montréal-Est, M. Wilfrid Marchand, qui ne demande pourtant qu'à "vivre et laisser vivre", voici que deux fois de suite M. Berthiaume, au grand désappointement du représentant de "L'Autorité", toujours présent, demande en particulier — voici qu'un clan s'en prend, toujours sous le couvert de la morale, aux cirques.

Et c'est là que se trouve remis à mercredi prochain, 20 août, date aussi fixée pour l'assemblée régulière du Conseil de Montréal-Est.

Nous aurons là une belle occasion de voir où M. Berthiaume aime que ça aille le plus vite, dorénavant; car si nous en jugeons par les dernières assemblées du Conseil, M. Berthiaume semble vouloir se montrer aussi rétif là que devant Dame Justice.

Il est vrai que dans le temple civique de Montréal-Est, où la statue du Sacré-Coeur promise par MM. Versailles et Berthiaume brille encore par son absence, M. Berthiaume doit regarder son "bon maître" avant de lever le doigt ou d'ouvrir la bouche, et le "boss" Versailles, après quelques semaines, est devenu terriblement mystérieux.

Si nos informations sont bonnes — et l'on sait "L'Autorité" d'ordinaire bien renseignée sur les affaires de Montréal-Est — le Conseil aura dès sa prochaine séance un offre d'achat pour la Dominion Pottery, autre compagnie en déconfiture tombée dans les bras de Montréal-Est pour en avoir garanti les obligations.

On offre \$60,000 pour la Dominion Pottery. Voici une offre que les échevins de Montréal-Est soucieux du bien-être de leur municipalité ne doivent pas laisser en plan, s'ils ne veulent pas voir se répéter l'histoire de la Star Boiler, exemple d'une compagnie liquidée dont Montréal-Est n'a pas retiré, de mémoire d'homme, un traitre sou.

Donc, échevins de Montréal-Est, saisissez l'occasion au cheveu, si vous ne voulez pas que MM. Versailles et Berthiaume ne lui rasant la tête par des atermoiements et autres manœuvres dont ils sont coutumiers.

Il ne s'agit pas dans ce cas d'une offre dérisoire comme celle reçue d'une "combine" de Saint-Henri pour l'usine de Clark Brothers: \$35,000 avec six années pour payer, sans intérêts, ce qui réduisait l'offre à quelque chose comme \$26,000 à \$27,000 pour une usine à laquelle Montréal-Est avait garanti \$90,000 d'obligations. Non!

A propos de la Clark Brothers, une autre offre vient d'être faite, de \$37,500, celle-là portant intérêts, ce qui élève le prix réel à \$50,000 ou \$55,000.

On verra laquelle de ces offres concernant la Clark Brothers, la première ou la seconde, favorisera MM. Versailles et Berthiaume pour le plus grand intérêt de Montréal-Est. Et l'on verra aussi quelle sera leur attitude sur l'offre concernant la Dominion Pottery...

Avec tout cela, si la prochaine séance du Conseil n'est pas intéressante, c'est que M. Versailles sera malade et M. Berthiaume absent.

Note. — En cour de police, l'autre jour, le représentant de "L'Autorité" a eu le plaisir de voir que M. Berthiaume avait à ses côtés, pour le défendre, Me Tancredi Fortin.

Me Fortin chargea dans le temps \$800 pour être allé défendre à Québec un bill de Montréal-Est, qui a pourtant son avocat, et un avocat distingué, dans la personne de Me Thibodeau-Rinfret.

Me Fortin a-t-il été payé? Quand? Par qui?

Du Tremblai.

LA POLITIQUE DU VATICAN.

Entretien avec le Cardinal Gasparri

Le bruit court que certains catholiques allemands auraient envisagé de faire appel à l'intercession du Vatican pour obtenir un adoucissement au traité de Versailles. Cet appel a-t-il chance d'être entendu? J'en doute. Le Vatican, c'est Benoît XV, mais c'est aussi le cardinal Gasparri, son secrétaire d'Etat.

La paix séparée. Il n'y a rien de vrai dans cette calomnie. Le vénérable cardinal Mercier l'a déclarée solennellement fautive. Avez-vous lu ce document?

Je viens de voir l'Éminence Gasparri. Elle est logée, suivant son rang, à la cime des sacrés palais apostoliques. Pour arriver jusqu'à Elle, il faut beaucoup monter, au réel comme au figuré. D'abord, l'escalier de pierre au haut duquel la garde pontificale aligne la haie jaune et rouge de ses justaucorps taillés, puis l'énorme escalier de marbre blanc qui débouche à ciel ouvert sur la cour Saint-Damase, puis deux étages encore de marbre jaune pour atteindre enfin une enfilade de magnifiques salons tendus de soie rouge.

L'heure avait sonné où monsignor Gasparri va travailler avec Sa Sainteté. Pour descendre aux appartements privés du pape je le revis quelques minutes après, traversant ses salons tendus de damas rouge, en laissant traîner majestueusement la flamme plus claire de son grand manteau cardinalice. Dans ce décor d'opéra, il restait simple, avec une expression de malicieuse bonhomie. Je ne sais si le cardinal Gasparri méprise les grandeurs de ce monde, mais elles ne l'éblouissent pas.

Tandis que j'attends d'être introduit auprès du cardinal, dont la barrette écarlate est posée sur une couronne comme une couronne de souverain, je domine le panorama de la Ville Eternelle et je puis me croire suspendu entre terre et ciel. Mais ma surprise est de trouver ce sanctuaire du gouvernement absolu de trois cents millions d'hommes aussi désert que les escaliers de marbre sur lesquels je n'ai pas croisé trois personnes. Un petit abbé en soutane noire suffit à introduire les rares solliciteurs. Faut-il que les rouages de l'immense machine ecclésiastique fonctionnent bien, pour qu'au centre règnent ainsi le calme et le silence!

Son mérite, qui l'a fait ministre, est de voir vite et clair, avec cette douceur narquoise qui est comme le sel de ceux qui sont nés sur le sol romain. Il dédaigne de flatter. Il ne m'a point fait de phrases sur son amour pour la France. Je tiens pourtant d'un de ses secrétaires intimes qu'il a senti nos malheurs: — Pauvre France! gémissait-il en lisant nos batailles. Quelles hécatombes! Quel irréparable désastre si elle ne se relevait pas! Aucune nation ne donnera jamais au monde ce que la France lui a donné et lui donnera encore!

Le cardinal-ministre met la conversation sur la France: — Je la connais! J'ai vécu à Paris dix-huit ans, comme professeur à l'Institut catholique, de 1880 à 1898. J'habitais le couvent des Carmes. Ce furent certainement les plus heureuses années de ma vie. Mais oui, pensez donc: quatre mois de vacances par an et aucune responsabilité! De Paris, je suis parti comme nonce au Pérou. Dans ces pays éloignés, on ne peut pas toujours communiquer avec Rome. Il faut savoir prendre des décisions parfois graves. J'étais déjà moins heureux.

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

«Pas de revanche» Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

L'ex-kromprinz acteur de cinéma

Zurich, 16. — Le «Filmspiegel», organe du cinématographe paraissant à Munich, annonce aujourd'hui une grande nouvelle: l'ancien kromprinz Frédéric-Guillaume d'Allemagne, actuellement exilé à Wieringen, en Hollande, est devenu acteur de cinéma. En effet, dans un film colossal en préparation, le héros de la débâcle de Verdun doit apparaître dans le rôle principal d'un sportman au corps souple et élastique et aux muscles vigoureux.

«Ainsi, dit l'organe menichois, l'image de celui qui devait être un jour l'empereur de toutes les Allemagnes sera conservée à la postérité.» La «Münchener Post», qui reproduit également cette information vraiment sensationnelle, demande à savoir quels seront les gages du nouvel acteur Frédéric-Guillaume de Hohenzollern et rapporte, à cette occasion, qu'en octobre 1918, celui-ci, au moment de son départ, parlant en termes ironiques de la catastrophe inévitable au-devant de laquelle les armées de son pays, disait: «Nous allons nous couler, mais moi cela m'est égal; lorsque je ne serai plus l'héritier du trône je me ferai entraîneur. Mais que fera le vieux, lui, qui ne sait rien faire, parce qu'il n'a rien appris?»

Comment opèrent les bolchévistes

Varsovie, 16. — Le conseil polonais de Ruthénie blanche reçoit confirmation des faits suivants: Les commissaires bolchévistes de l'armée rouge ayant épuisé toutes les provisions de vivres du pays, la population de Ruthénie blanche est affamée et la cherté des vivres inouïe. Les Polonais sont atrocement molestés. Les bolchévistes ont commencé par un pogrom juif à Komel; ensuite sont venues les arrestations et les fusillades des petits propriétaires fonciers et des habitants des villes. Enfin, depuis deux mois, les bolchévistes s'attaquent aux enfants des Polonais. A Sienkow, treize fillettes et huit garçonnets ont été fusillés par les bolchévistes; à Ciecierzyn, une dizaine d'enfants ont subi le même sort; à Pralnia, il ne reste pas un seul enfant. Les mères, emportant leurs enfants, se cachent dans les forêts. Les commissaires bolchévistes qui ordonnent les arrestations d'enfants déclarent: «Avant l'arrivée des troupes polonaises, il ne restera pas trace de votre progéniture.»

«Pas de revanche»

Zurich, 16. — Le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a inauguré le congrès du parti démocratique par un grand discours politique dont voici quelques passages: «Nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire de politique de revanche. La politique allemande doit chercher sa voie dans la Société des nations et arriver à une révision du traité de Versailles par des moyens diplomatiques et pacifiques.»

ENVER PACHA COMMANDE UN GROUPE D'ARMÉES BOLCHEVIKS

Zurich, 15. — Le général Tcherbachoff, l'envoyé du général Denikine, a donné au correspondant de l'agence roumaine les précisions suivantes sur les troupes de la garde rouge russe: Ces troupes ont pour chef d'état-major le général allemand Blucher. Elles comprennent, outre de nombreux prisonniers allemands, 75,000 Chinois, 50,000 Hongrois et 25,000 Turcs. Les neuvième, dixième et treizième armées bolchéviques, qui combattent les cosaques entre les mers d'Azov et Caspienne, sont sous les ordres d'Enver pacha.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Le poète Méry, visitant un jour les collections rares d'un horticulteur, dut subir toute une longue énumération de plante aux désinences scientifiques en «us», en «a» et en «um». Tout gonflé d'orgueil, le cicérone présentait: — Voici un «aruncaria imbricata»... Voici un «pelargonium inquisinans»... Plus loin, un «echinocactus denudatus». Méry, agacé de ce fatras pédantesque, avisa dans un coin un manche à balai. Il s'en saisit, le présenta: — Et voici, dit-il, le «manchabalo domesticus».

MON FILM

A leur tour, les sénateurs ont protesté contre la façon dont fut organisée, à Versailles, la cérémonie de la signature de la paix.

M. Gaudin de Villaine constata que les vingt-sept pères-conscrits décorés de la médaille de 1870 n'avaient pu trouver le moindre strapontin dans la galerie des Glaces.

En revanche, s'écria-t-il, tout le harem ébouriffé des douze tribus était là!...

C'est vrai: dans ce palais où le roy n'admettait qu'une ou deux favorites à la fois, il y avait, en ce grand jour, toute une collection de nos modernes Dubarry. Le harem de nos majestés démocratiques est peut-être fait pour se tenir dans un salon entièrement entouré de glaces, mais sa présence dans la galerie historique avait quelque chose de choquant. M. Gaudin de Villaine a cependant commis une erreur: ce harem n'appartient pas exclusivement aux douze tribus... Prenons largement notre part des péchés d'Israël!

Il y a un certain nombre de demoiselles qui assistent, officiellement, à toutes ces solennités où ne sont pas admis les simples citoyens et citoyennes. Théâtrales, demi-mondaines, belles amies, dépoitrillées et maquillées, bien en cour, elles sont toujours là! Leur place n'a pas été prévue par le décret de Messidor, mais elles l'occupent tout de même. Les généraux viennent après, et même les maréchaux de France. Quant aux journalistes, n'en parlons pas: de modestes canards ne peuvent lutter avec les poules de luxe. D'ailleurs, ils n'ont jamais la carte qu'il faut.

Vous retrouvez ce galant bataillon aux grands procès, où il accapare les premières loges. Il assiste aux grandes séances parlementaires, aux galas, aux cérémonies diplomatiques. C'est lui qui est le mieux placé pour voir et complimenter l'armée française, quand elle défile dans l'avenue des Champs-Élysées. Rien n'est d'ailleurs plus athénien: ainsi, au temps de Périclès, les courtisanes étaient des puissances de l'Etat et le peuple, maintenu à distance par des cordons d'hospitalité, les voyait passer sur les chars officiels.

Ne nous étonnons donc pas de la présence de ces demoiselles dans la galerie des Glaces. Ne tenons pas des propos de déotéiens en disant que, peut-être, les femmes françaises eussent été plus démentement représentées par des infirmières blessées, des ouvrières de guerre, des veuves, des mères de soldats tombés au champ d'honneur... Non, ce serait là manquer de cet atticisme sceptique et blagueur dont il ne faut jamais se départir, même pour parler des choses sérieuses.

Au surplus, reconnaissons-le, le harem n'est pas aussi ébouriffé que l'imagine M. Gaudin de Villaine: il est même composé de femmes charmantes qui gagnent beaucoup à être connues. Beaucoup plus même qu'on ne croit... — Clément Vautel.

DES SOUMISSIONS CACHETEES.

adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 19 septembre, 1919, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale No 1 de Laprairie, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Laprairie et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 8 août 1919.

VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes.

DES SOUMISSIONS CACHETEES.

adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 19 septembre, 1919, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale No 2 de Laprairie, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Laprairie et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 8 août 1919.

VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes.

AVIS

Avis est par le présent donné que toutes les créances et dettes de livres de P. P. DULUDE, J. N. ARCHAMBAULT, CONTANT, MONETTE & PION, et J. R. BOURDEAU, faillis, ont été cédées et transportées par acte sous seing privé fait et passé à Montréal le 29 juillet 1919, duquel acte un duplicata a été produit au greffe de la Cour Supérieure du district de Montréal, avec une liste des dites dettes de livres pour valoir et servir à toutes fins que de droit, par le ou les cessionnaires des dites créances et dettes de livres à LAFFITE LIMITEE, corporation d'entière constitution, ayant son principal siège d'affaires à Montréal.

LAFFITE LIMITEE, 30 St-Jacques, Montréal, 30 juillet 1919.

Département des Chemins de fer et canaux, Canada. CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON. VENTE DE LA GOELETTE A MOTEUR "NEOPHITE".

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées: "Soumission pour goélette à moteur Néophte" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le vendredi, 22ème jour d'août 1919, pour l'achat de la goélette à moteur "Néophte" maintenant à l'ancre à Port Nelson.

La "Néophte" est une goélette en acier de 107 pieds de longueur, 20,7 pieds de largeur, 6,2 de profondeur. Numéro officiel 130990. Tonnage brut 156-37, net 96-73. Capacité, poids mort, 188 tonnes, sur tirage de 7 pieds 0 pc. quille plate. Elle est grée pour la voile comme goélette d'avant et d'arrière et fut construite en 1903 à Amsterdam, Hollande.

Des informations supplémentaires pouvant être requises peuvent être obtenues en s'adressant à l'Ingénieur en chef du Département des Chemins de fer et canaux, Ottawa.

Un chèque accepté sur une banque à charte du Canada pour un montant égal à dix pour cent du montant total de la soumission fait payable à l'ordre du Ministre des Chemins de fer et canaux, devra accompagner chaque soumission, laquelle somme sera consignée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat aux conditions mentionnées dans l'offre soumise.

Les chèques ainsi envoyés seront retournés aux entrepreneurs respectifs, dont les soumissions n'auront pas été acceptées. Le chèque de l'heureux soumissionnaire sera conservé comme garantie, en garantie partielle de l'exécution fidèle du contrat à intervenir.

La plus haute ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre, J. W. PUGSLEY, Secrétaire. Département des Chemins de fer et canaux. Ottawa, 9 août, 1919.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 12 septembre, 1919, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 10 fois par semaine, sur la route, entre ST-SEBASTIEN et la STATION DU CHEMIN DE FER V. C. & C. P., à STANBRIDGE STATION, via les bureaux de poste de Pike River et Stanbridge Station, à commencer le 1er janvier, 1920 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de ST-SEBASTIEN et au bureau de l'Inspecteur des Postes, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 2 août, 1919.

VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes.

Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée & Genest, avocats, 11 PLACE D'ARMES, MAIN 2250

QUIÉREC LA CAPITALE AGRICOLE PULVIC EXPOSITION PROVINCIALE LE PLUS GRAND EVENEMENT ANNUEL DE LA PROVINCE 28 AOUT-1919-6 SEPT LA SEMAINE DU RETOUR A QUÉBEC La "Nouvelle Gloire" les Attend

"The Sewing Machine & Electrical Supply Company, Limited." Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du trentième jour de mai 1919, constituant en corporation Lazarus Millman, avocat, Aaron Millman, étudiant, Max Getz, pharmacien, Isidor Getz, droguiste, et Barney Singer, commis, tous de la cité et du district de Montréal, pour les fins suivantes:

Faire toutes choses, exercer tous pouvoirs et aucun commerce se rattachant à l'accomplissement des objets pour lesquels la compagnie est constituée en corporation, sous le nom de "The Sewing Machine & Electrical Supply Company, Limited." avec un fonds social de vingt mille piastres (\$20,000.00), divisé en deux cents (200) parts de cent piastres (\$100.00) chacune. La principale place d'affaires de la corporation, sera à Montréal, dans le district de Montréal. Daté du bureau du secrétaire de la province, ce trentième jour de mai 1919.

Le sous-secrétaire de la province, C.-J. SIMARD. L. Millman, avocat des requérants.

Lamothe, J.-C., avocat, C.R. 11 PLACE D'ARMES Tél. Main 3215

Fontaine & Labelle, avocats 51 rue ST-JACQUES. Tél. Main 877.

TURCOT LIMITEE Couvreur en grès, une spécialité PLOMBIER-STEAMFITTER Prix modérés 1681 rue CLARKE ST-LOUIS 200

QUE VOS DENTS SOIENT ECLATANTES COMME LE SOLEIL Venez les faire examiner par nos spécialistes, vu qu'il ne vous en coûte rien. En venant le matin à 9 hrs., nous pouvons vous livrer vos dentiers le même soir, grâce à nos merveilleux perfectionnements électriques. 30 salons dentaires absolument privés, d'une propreté éclatante. Dentistes diplômés seulement des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada. L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162 ST-DENIS Heures de bureau: 9 A.M. à 9 P.M.

- Jacobs, Hall et Cie, avocats 83 CRAIG O. Main 4116
- Beaugregard, H., Entr. Général Edifice Power Tél. Main 4118
- Bédard, Rodolphe EXPERT-COMPTABLE Membre de l'Institut des Comptables 72, NOTRE-DAME EST Tél. MAIN 8787.
- Dessaulles & Carneau, avocats 28 Notre-Dame Ouest. Tél. Main 4116.
- Beaubien & Lamaroche, avocats 80 Notre-Dame O. Tél. Main 2285

Découverte de l'Eldorado

CE PAYS MYSTERIEUX, LONGTEMPS INTROUVABLE, OU ROULE L'OR, EST LA BOUTIQUE D'UN "VENDEUR AUTORISE"

Orellana, lieutenant de Pizarro, nous a parlé d'un merveilleux pays qu'il appelait Eldorado. Comme il ne l'avait jamais situé avec beaucoup de précision, plusieurs en vinrent à la conclusion que cette contrée où regorgeait l'or n'existait que dans son imagination.

Eh bien! si Orellana, lieutenant de Pizarro, revenait sur terre, il le trouverait à Montréal, l'Eldorado, et il n'en trouverait pas un seul.

Car nous en avons une douzaine, à Montréal, d'Eldorados, qui sont autant de boutiques de vendeurs licenciés.

Sous le régime (ô ironie des mots!) prohibitionniste dont nous jouissons, vous n'avez qu'à vous transporter dans un de ces endroits merveilleux pour y voir couler l'or du public assoiffé dans les "cash registers", pendant que le personnel ne suffit pas à débaler les articles destinés à remplacer ceux que le public arrache littéralement des rayons.

Et dire que tout cela, ce sont des médicaments. Oui, parce que toute liqueur qui se vend à Montréal doit être, de par la loi, une médecine. Nous aurions cru, naïfs que nous sommes qu'à la rigueur le whisky en esprit, le scotch, le cognac et le gin pouvaient être classés comme tels à petites doses.

Mais détrompez-vous! Vous n'y êtes pas du tout. Pour être guéri, il faut acheter la bouteille. Et l'alcool médecin comprend toute la gamme des liqueurs.

Bien que cette douzaine de marchands licenciés ne payent pas le quart, au total, de ce que paient les modestes hôteliers, ils font quatre fois plus d'affaires que tous les hôteliers réunis.

La bière de tempérance, vous savez, c'est très mauvais pour la santé, voici pourquoi les hôteliers vivent tandis que s'ils vendaient des scotchs médicinaux!...

Une autre perle de l'écrin de perles qu'est la loi actuelle, c'est quand elle nous empêche de nous procurer du vin chez le restaurateur, pour dîner, mais nous permet de nous en acheter comme médecine chez le vendeur licencié.

Ça sent le trust toute cette affaire! Nous y reviendrons...

SYLVIO PICAUD

Oui! des élections!

LE CORRESPONDANT DE "L'AUTORITE" DIT POURQUOI IL LES CROIT PROCHAINES

(Du correspondant régulier de "L'Autorité")

Ottawa. — Aurons-nous des élections générales cet automne? C'est la question qu'on se pose à tous les coins de rues dans la capitale depuis que le nouveau chef libéral, l'hon. Mackenzie King, a été choisi.

Pour moi, je serais tenté de répondre dans l'affirmative, pour deux raisons:

1. — La session spéciale convoquée pour septembre a pour but de proclamer la conclusion de la paix, et comme le parti unioniste a été formé pour mener la guerre à bonne fin, quoi d'étonnant à ce qu'il en appelle au peuple pour faire remplacer son mandat de guerre par un mandat de paix!

2. — Qui sait aussi si la circonstance ne serait pas exceptionnellement avantageuse? Qui sait ce que cache sir Robert Borden? Supposons que le premier ministre au cours de la session spéciale, se lève et annonce que sur l'indemnité que les Alliés prélèveront de l'Allemagne il y a un demi-milliard ou trois quarts de milliard pour le Canada, ne pensez-vous pas que la position du parti unioniste en serait singulièrement renforcée, puisque le principal reproche de ses adversaires à son adresse est d'avoir conduit le Canada aux portes de la banqueroute en ne limitant pas assez son effort dans la guerre mondiale?

Politiciens à la plage

M. A. SEVIGNY REVE QU'IL EST SENATEUR ET M. PAUL LACOSTE EST TOUJOURS OPTIMISTE

(Du correspondant régulier de "L'Autorité")

Murray Bay, 15. — Nous avons eu la visite de M. Albert Sévigny et de M. Paul Lacoste. Ces deux politiciens venaient-ils se reposer des fatigues de la campagne provinciale du 23 juin, et récupérer leurs forces en vue de la campagne fédérale possible cet automne?

Dieu le sait! Car ils avaient tous deux cet air sourdement terrible empreint sur les traits de Tartarin de Tarascon pendant qu'il méditait ses fabuleuses chasses au lion dans l'Atlas.

Toutefois, ici, à Murray Bay, ils ne sont pas rares ceux qui pensent qu'au lieu de se promener sur la plage M. Sévigny devrait suer sang et eau, à Montréal, afin de pourvoir son chef, sir R.-L. Borden, d'un journal de langue française capable de le défendre contre les virulentes attaques du "Canada" et de la presse libérale. On estime que ce serait là le seul moyen pour M. Sévigny de mériter le siège au Sénat qu'il convoite depuis longtemps, ses chances d'être jamais renvoyé en Chambre par les électeurs du Québec ne se chiffrent point par milliers.

Quant à M. Paul Lacoste, il conserve cet optimisme dont il ne s'est jamais départi. Ne pouvant passer la main dans ses cheveux trop rares, il tire sa barbe bien fournie avec une évidente satisfaction et répète tout le temps:

— Ça va bien! Ça va bien! Le parti conservateur est bien organisé, et très fort dans la province de Québec!... Sir R.-L. Borden peut être content de moi... et des autres têtes du parti à Montréal, comme Godin, ce p'tit Napoléon.

Conseller législatif

SIR LOMER SONGERAIT A M. ALBERT HUDON OU A M. ADELARD FORTIER, NEGOCIANTS, POUR LE 24ième FAUTEUIL

(Dép. spéc. à "L'Autorité")

Québec, 15. — Etant à dîner, aujourd'hui, au Club de la Garnison, j'entendis deux familiers de sir Lomer causer à une table voisine. Comme je puis, en ma qualité de journaliste, prêter l'oreille aux conversations sans être indiscret, je ne m'en fis pas faute.

— Sir Lomer veut remplir au plus tôt le siège laissé vacant au Conseil législatif, disait l'un. — Oui, répartit l'autre il m'en a parlé, mais il hésite entre plusieurs hommes hautement capables de remplir ce poste, auquel il tient par dessus tout à nommer un homme du commerce. — Je sais... Je sais... reprit le premier interlocuteur, il a nommé devant moi Albert Hudon... et puis Adélar Fortier... comme ayant tous deux des chances égales. — Deux bons hommes! interrompit le second interlocuteur.

... Ils continuèrent de parler plus bas et je n'en entendis pas davantage.

Sous bois au Mont-Royal

TABLEAU DE L. LAROSE

(Galerie Gaston Maillet)

A la porte même de Montréal, sur la route ombreuse qui conduit au ci-metière protestant et qui n'est que la continuation de la rue Mont-Royal, on trouve de superbes coins, des arbres centenaires, de vrais rochers, enfin tout ce qui sent la nature, la pure campagne, telle qu'on la voit et telle que les artistes la cherchent à dix, vingt lieues de Montréal.

Ils sont en réalité passablement rares ces coins, en plein Montréal; mais cependant ils existent et celui-ci en est un. On croirait une de ses plantes exotiques, telles qu'on en admire dans les serres, qui tranchent au milieu d'une végétation qui leur est étrangère et qui semble lilliputiennement à côté d'elles.

C'est donc là que Larose, qui n'avait guère les moyens de se payer le luxe d'un grand voyage, avait dressé sa tente, lorsqu'il a peint ce petit bijou de tableau, que la délicatesse de goût de M. Maillet, lui a fait acheter pour embellir ses salons de la rue St-Denis.

J'ai dit bijou, et je n'en retire rien. Il y a des journées où un artiste est inspiré et il est bien rare de voir un peintre qui n'ait pas connu ces heures fortunées. Cette toile, marquée, à n'en pas douter, une de ces époques absolument tranchées où l'homme se sent d'autant plus à l'aise de vivre, qu'il en saisit plus aisément, qu'il en analyse sans recherches, sans fatigue, la volupté, puisqu'il est évident que la jouissance de la nature, comme celle des sens s'étend jusque là.

Figurez-vous un instant, une large route, bordée d'arbres gigantesques, se réunissant à leurs sommets, chevelus et formant au-dessus d'elle un inextricable réseau de verdure où les rayons du soleil ne passent que difficilement par quelques éclaircies, projetant sur la route des taches lumineuses très accusées. Dans le fond, quelques rochers taillés à pic, qui sont comme le rempart naturel de cette allée, faite on le dirait tout spécialement pour les rêveries d'un poète ou mieux encore pour les amours d'un Roméo et d'une Juliette.

Préférez-vous une comparaison avec un tableau bien connu? C'est en quelque sorte une miniature de la fameuse "allée aux châtaigniers", de Théodore Rousseau. La note dominante n'y est pas vigoureuse comme chez le maître, elle est plus humaine, plus compréhensible, à la portée de tous ceux qui sont impressionnables et chez qui le sentiment ne demande qu'à être stimulé pour se révéler.

Larose a eu parfois de ces moments heureux, lui, que le "res augusta domi" a si souvent torturé, comme hélas tant d'autres, geignant sous le fardeau quotidien qui leur coupe les ailes et rabat brutalement l'aspiration, l'envoie. Cette page, toute minime qu'elle est, simple d'expression comme de facture, n'est rien autre chose qu'un reflet de bonheur vécu par Larose, page qui l'a tant impressionné, qu'il l'a sincèrement rendue.

Il y a dans cette petite toile, toute une foule de délicates, d'imperceptibles nuances, qui vous émeuvent et s'emparent agréablement de vos sens en chantant ce grandiose poème de la nature, qui se continue toujours et n'a pas de fin. Lisez, après cela, quelques nouvelles de Theuriet et vous verrez si les bois ne contiennent pas tout ce que Larose a voulu y enfermer, le chant des oiseaux, les taches lumineuses dans le tronc rugueux de l'érable et ces diverses tonalités de vert, si douces à l'oeil et si reposantes à l'esprit.

Pauvre Larose, il me fait plaisir aujourd'hui, puisque l'occasion s'en présente, de jeter quelques fleurs des champs sur sa tombe. Je sais qu'il les a tant aimées. Je lui tresse une légère couronne de marguerites, de bluets et de coquelicots, symbole de l'âme d'un pays qu'il a souverainement admiré et dont il était fier de sentir le sang couler dans ses veines.

VASARI.

A pas de géant

AINSI LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA FAIT SON CHEMIN

Nous conseillons à tous nos lecteurs avides de lire un rapport financier aussi instructif que lumineux de prendre connaissance du rapport de la Banque Provinciale, publié en 2ème page de "L'Autorité".

Le capital-actions de la Banque marché furent plus que deux millions à cinq millions de dollars. Telle est la fait qui domine cette dix-neuvième assemblée générale des actionnaires d'une institution qui marche à pas de géant.

Car songez que le 31 janvier seulement la Banque Provinciale portait de un à deux millions son capital. Les actions qu'elle lança alors sur le marché furent alors plus que deux fois souscrites. Actionnaires et public se trouvaient à l'aise pour manifester à la Banque Provinciale une confiance capable de la porter au rang des premières institutions du pays.

Ce fut le résultat de multiples expériences, qu'un dollar d'annonce placé dans un hebdomadaire rapporte plus qu'un dollar d'annonce dans n'importe quel quotidien.

M. Dubeau trésorier

LES TROP NOMBREUSES RAISONS QUI EMPECHERONT SIR LOMER DE CONFIER A CE GOINFRE LA TRESORERIE MONTREALAISE

Nous recevons cette communication:

Montréal, 14 août 1919

M. le rédacteur de "L'Autorité",

Votre correspondant spécial de Murray Bay vous mandait par dépêche, la semaine dernière, que les dentistes partisans de l'honneur professionnel s'emploient auprès de sir Lomer Gouin afin qu'il nomme leur apôtre, le Dr Dubeau, dont la position financière n'a rien de trop de scintillant, trésorier de la cité de Montréal.

Moi je sais pertinemment, M. le rédacteur, que le Dr Dubeau n'a pas attendu qu'on parle en sa faveur pour se lancer de l'avant, mais qu'il a demandé lui-même à sir Lomer, avec sa coutumière impudence, de le nommer.

"Je vais prendre l'affaire en considération," a diplomatiquement répondu sir Lomer; mais vous pouvez être assuré qu'il a déjà pesé et soupsé M. Dubeau dans sa balance.

D'abord, ça prend un effort comme le dénommé Dubeau, qui comme financier fut toujours un mythe, pour aspirer au poste de trésorier de Montréal.

Ensuite, il semble bien qu'un trésorier de la Ville de Montréal, bien qu'il ne soit pas nommé par le peuple, doive jouir à tout le moins d'une certaine popularité auprès de l'électorat. Or, M. Dubeau, qui vient de perdre son dépôt dans Saint-Jacques, qui fut écrasé même dans les polls autour de chez lui, n'est pas précisément, n'est-ce pas? ce qu'on peut appeler un homme populaire.

Rien d'étonnant à cela du reste, lorsqu'on songe que l'honneur professionnel n'a toujours consisté pour lui qu'à maintenir les prix dentaires à un niveau élevé en, s'élevant contre les annonces de bas prix, ce qui le classe parmi les pires des profiteurs. Le peuple a plus de mémoire et de discernement que ne le pense M. Dubeau.

Puis une autre raison péremptoire, voyez-vous, contre l'élévation de M. Dubeau au poste de trésorier de Montréal réside dans le fait que lui, à la fois doyen et argentier de l'Ecole Dentaire Laval, refuse absolument, et depuis plusieurs années, de rendre des comptes à ses confrères les dentistes, dont il relève, malgré des mises en demeure répétées. Voyez-vous ce trésorier de la Ville de Montréal refusant de rendre ses comptes! C'est pour le coup que Concordia ressemblerait à une véritable maîtresse de maison malfamée.

En terminant, je vous raconterai un fait. L'autre jour, on parlait des candidatures plus souvent malheureuses qu'heureuses de M. Dubeau à divers emplois.

— Il ressemble, dit quelqu'un à ces chromos où l'on représente des enfants criant, pour n'importe quelle chose: J'en veux! J'en veux!

Oui, M. le rédacteur, M. Dubeau a envie de tout ce qu'il voit, et c'est précisément pourquoi sir Lomer ne lui donnera rien, pas même un os à ronger: car ce goinfre, une fois qu'il aura grugé cet os, pleurera pour avoir quelque chose de plus substantiel; et des crampons de cette espèce, on en compte déjà deux de trop à l'hôtel-de-ville de Montréal: MM. Charles Marcl et Alphonse Verville.

Votre bien dévoué, UN DE SAINT-JACQUES

Un cynisme sans égal

IL EST AFFICHE PAR LA DIRECTION DU PARC DOMINION EN PLEINE TRAGEDIE.

L'administration du parc Dominion aura beau essayer de couvrir d'un voile adéquat son effroyable cynisme de dimanche dernier, elle n'y parviendra pas.

Il n'en reste pas moins vrai que pendant que les corps carbonisés des victimes de l'incendie des châteaux de cartons du parc Dominion, gisaient sous les décombres, la fanfare attaquait ses airs les plus entraînants, pendant que les gros sous de la foule entrant à pleines portes tintaient délicieusement aux oreilles des directeurs du parc Dominion.

De toute évidence l'ouïe des administrateurs du parc n'est sensible qu'au son cordial des gros sous, car sans cela ces messieurs auraient pu entendre les clameurs des victimes rôties vives dans leurs trappes à feu.

Essayer de faire croire ensuite rien ne portait à croire qu'il y avait eu pertes de vie, c'est le comble de l'impudence. Du moins, valait-il la peine de s'en assurer avant de rouvrir les portes du parc le soir, après un après-midi aussi funeste.

Presse quotidienne et presse hebdomadaire

Pour la récente convention libérale, dont l'organisation, de l'aveu unanime, fut un chef-d'oeuvre, on avait aménagé une tribune capable de recevoir cent journalistes: soixante représentants de la presse quotidienne et quarante représentants de la presse hebdomadaire.

Comme les politiciens n'agissent qu'en vue de l'influence à retirer, ils n'estiment donc pas que l'influence des hebdomadaires le laisse beaucoup à celle des quotidiens, d'après ces chiffres. Et ils s'y connaissent.

Il est malheureux que les annonceurs en général, ne soient pas aussi bien renseignés. S'ils écoulaient plus de leurs réclames dans les hebdomadaires, ils s'apercevraient tôt que s'ils bien souvent les lecteurs se contentent de parcourir du bout des cils les titres flamboyants des quotidiens, et revanche ils scrutent des hebdomadaires même les colonnes les plus recueillées.

D'où il résulte, d'après de multiples expériences, qu'un dollar d'annonce placé dans un hebdomadaire rapporte plus qu'un dollar d'annonce dans n'importe quel quotidien.

L'ESPRIT D'A-PROPOS

Deux vieux amis se rencontrent. L'un, ami de la bonne chère, rappele à l'autre un excellent déjeuner qu'il vient de faire.

— J'avais d'abord un superbe melon devant moi. L'autre, pouffant: — Et lui, donc!

L'Allemagne a inventé un nouveau moteur d'avion

Zurich, 16. — Plusieurs grandes usines allemandes, dont les usines Krupp, d'Essen, ont fait dernièrement, dans le plus grand secret, des essais avec un nouveau moteur d'aviation qui serait de beaucoup supérieur aux moteurs à explosions employés jusqu'ici. Il s'agit de la construction d'une turbine à gaz qui donnerait aux avions un vol presque silencieux. Des aéroplanes géants pouvant transporter 64 personnes ont été construits et munis du nouveau moteur. Les usines Zeppelin, de Friedrichshafen travaillent également à la construction de nouveaux dirigeables et gothas.

La question juive en Pologne

Zurich, 16. — Le sénateur Morgentau, délégué par le président Wilson en Pologne, pour y étudier la question juive, a fait d'importantes déclarations aux représentants de la presse de Varsovie.

M. Morgentau a souligné que le bref séjour qu'il a fait en Pologne l'a convaincu que les bruits sur les prétendus pogroms ont été monstrueusement exagérés.

"Les Juifs polonais, a-t-il dit, oublient parfois que l'égalité des droits entraîne l'égalité des devoirs. Les Juifs américains se considèrent avant tout comme des Américains patriotes. Si les Juifs polonais désirent collaborer sincèrement avec l'Etat, ils n'ont qu'à suivre l'exemple que leur donnent leurs congénères d'Amérique."

SOYONS BONS

Par un chemin montant, sablonneux, malaisé et, de tous côtés, au soleil exposé, un brave cocher tirait sa diligence.

Le cocher marchait à côté de la voiture et, de temps en temps, ouvrait et refermait bruyamment la portière.

Pourquoi cela? demanda un voyageur.

— C'est pour le cheval, répond le cocher.

— Pour le cheval?

— Oui, il croit que quelqu'un descend et ça lui fait plaisir.

ICI ET LA

La Combine, en perne depuis la veille, se trouve un peu éméché dans les rues de Paris; traversant la rue, il avise un gardien de la paix:

— Dis donc, vieux! Le trottoir d'en face?

— Mais c'est là-bas! riposte l'agent en indiquant l'autre trottoir.

— Faut pas me la faire, toi! avec ton air de l'payer ma cafetière. J'en viens, et on m'a répondu que c'était ici, alors, comprends-tu, t'as du retard!

EXPOSITION DU CENTENAIRE CARTIER OUVERTE JUSQU'AU 26 AOUT. Avec changement de programme la semaine prochaine. Les Kilties de Londres. LA TROUPE TASMANIAN VAN DIEMAN. Admission: Enfants, 5 cents; adultes, 25 cents.

Essayez Une Bouteille de Molson Si vous voulez goûter à la Meilleure Bière sur le marché. LE BREUVAGE BRASSE SPECIALEMENT POUR VOUS.

Parc King Edward Le plus bel endroit de la Province Pour Pique-Niques -- Promenade Idéale. Les dimanches les bateaux partent du pied de l'Avenue Pie IX, Maisonneuve, à 9.00 et 11.00 a.m., et à toutes les heures de 1.00 à 8.00 p.m.

Avant d'acheter votre chapeau d'automne, visitez l'un des cinq magasins de BONIN & FRERE, LIMITEE. Chapeaux d'automne en feutre et cuir, marque "Fedora". BONIN & FRERE LIMITEE. F. J. LAMBERET. Mathieu A. PAPINEAU.